

MONOGRAPHIE DU MAITRE

SECTION DU TEMPLE

Cette monographie reste la propriété pleine et entière de la grande loge de l'A.M.O.R.C. Elle n'est pas achetée, mais prêtée au membre qui la reçoit.

ORDRE ROSICRUCIEN A.M.O.R.C.

Siège suprême :
Rosierucian Park
San Jose
California 95191 USA

Siège de langue française :
Château d'Omonville
Le Tremblay
27110 Le Neubourg, France

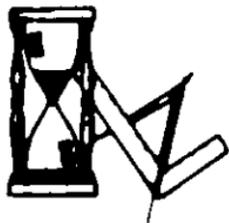
Degré
10
Monographie
7

Degré
10
Monographie
7



DEPOSE AU BUREAU AMERICAIN DES BREVETS
(United States Patent Office)
ET EGALEMENT PROTEGE LEGALEMENT
DANS TOUS LES PAYS DU MONDE.

Cette monographie et son contenu sont officiellement publiés par le Conseil Suprême de l'A.M.O.R.C. sous l'emblème ci-dessus, qui a été déposé au bureau américain des brevets (United States Patent Office), à l'effet de protéger tous « les exemplaires imprimés, gravés, dactylographiés et photographiés des monographies officiellement présentées, les dissertations, les postulats scientifiques, les discours philosophiques, les études académiques, les diagrammes, les illustrations et les chartes », tels qu'autorises par l'Imperator de l'A.M.O.R.C. (L'emblème ci-dessus et le nom de l'Ordre sont également protégés légalement dans tous les pays du monde.) Tous les sujets traités dans cette monographie sont strictement confidentiels pour le membre qui les reçoit et lui sont communiqués comme privilège de son affiliation. La propriété, le titre legal et le droit à la possession de cette monographie sont et restent à la Grande Loge Suprême de l'A.M.O.R.C. à qui elle doit être retournée sur simple demande. Cette monographie et son contenu sont prêtés au membre qui les reçoit pour sa seule et exclusive information, et pas autrement. Tout autre usage ou tentative d'usage met fin, ipso facto, à tous les droits du membre et constitue une violation des Statuts de l'Ordre. L'A.M.O.R.C. est la seule organisation autorisée à utiliser le nom et les symboles déposés, et l'Imperator a seul le droit de permettre leur usage par d'autres organisations ou mouvements alliés.



CONCORDANCE

Opinion d'un personnage célèbre



Cette monographie traite de certaines conceptions anciennes concernant la personnalité. Après l'étude de cette monographie, lisez la citation que vous trouverez ci-dessous et qui est tirée des écrits du Dr. Arthur I. Gates. Le Dr. Gates est professeur de psychologie et ses commentaires présentent une concordance intéressante avec le contenu de cette monographie.

« Tandis que la conduite de l'individu tend plus ou moins sincèrement à se former, la personnalité et le moi sont soumis au changement. De la naissance à la mort, des modifications se produisent constamment. Des personnalités typiques de l'enfance, de l'adolescence et d'autres périodes sont reconnues, en dépit de l'étendue des différences individuelles. Cependant, les changements manifestent habituellement une continuité. Les changements brutaux qui peuvent se produire comme résultat de conversion religieuse, de maladie, de bonne ou de mauvaise fortune exceptionnelle, sont des exceptions plutôt que la règle. Possédant toujours une certaine unité, dans les cas typiques, la personnalité manifeste une réorganisation graduelle plutôt qu'une série de reconstructions brutales ».

ARTHUR I. GATES, Ph. D. 1890

Fratres et sores,

Selon les récits bouddhistes, au septième siècle de notre ère, apparut un puissant chef nommé Nam-ri Song-tsen, qui acquit une certaine autorité sur les tribus sauvages. Son fils et successeur, généralement connu sous le nom de Song, épousa les filles des rois qu'il avait soumis et qui étaient bouddhistes. Il s'ensuivit que Song se convertit au bouddhisme. Influencé par la culture bouddhiste, il décida de l'introduire au Tibet et envoya des émissaires en Inde pour contacter les bouddhistes influents.

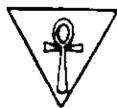
Au huitième siècle environ, Khri-Srong, descendant de Nam-ri Song-tsen monta sur le trône. Né d'une mère chinoise et bouddhiste, il avait été converti à cette foi par un moine visiteur Santarakshita. Cependant, il n'y avait pas encore de monastères de lamas au Tibet. Khri-Srong envoya des invitations aux bouddhistes de l'Inde afin qu'ils visitent son pays. L'un d'eux, Padmasambhava, répondit à cette invitation en 747 de notre ère. « Padmasambhava connaissait bien les exorcismes et les charmes magiques... » Ces pratiques magiques séduisirent les habitants superstitieux du Tibet. Un individu du nom de San-Yas devint le premier lama. Le mot lama est le terme tibétain pour désigner un moine bouddhiste.

LE LAMAÏSME

Les étudiants bouddhistes adaptèrent le bouddhisme aux coutumes indigènes et aux croyances des Tibétains.

Cela eut pour résultat de donner une forme corrompue du bouddhisme, connue sous le nom de lamaïsme. En fait, le lamaïsme a été défini comme « un mélange sacerdotal de mysticisme sivaïte (Siva est l'un des dieux de la trinité hindoue) de magie et de démonologie indo-tibétaine, le tout recouvert d'un mince vernis de bouddhisme Mahayana ».

Par la suite, le lamaïsme prospéra avec plus ou moins de succès. Au commencement du douzième siècle, des centaines de moines venus de toutes les contrées d'Asie vinrent résider au Tibet. L'un d'eux était le moine bengalais Atisa. C'est avec lui que commença la seconde période du bouddhisme tibétain. Cette période peut être appelée celle de la réforme. Chacune des nombreuses sectes lamaïstes cherchait la réforme de toutes les autres en insistant sur la domination de ses doctrines et traditions particulières. Il est dit qu'Atisa avait une place de premier rang parmi les autres moines, en raison de la « cohérence de ses doctrines ». Il donna naissance à une transformation et à une consolidation des factions politiques et religieuses.



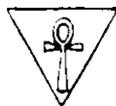
Au quinzième siècle environ, la doctrine des réincarnations successives fut introduite. Cette doctrine, qui est encore en vigueur, enseigne qu'un grand instructeur renaît dans chaque personne qui occupe successivement la place de Grand Lama (Dalaï Lama). Une telle personne est honorée comme un « Bouddha vivant » qui a revêtu la forme humaine. Il ne meurt jamais — il passe d'un corps à un autre comme Bouddha nouveau-né — Cette doctrine était un magistral coup diplomatique. Elle conférait une suprématie indiscutable au Grand Lama, autrement dit, elle combinait la connaissance spirituelle et le pouvoir temporel.

En 1640, la secte Ge-Lug-Pa s'empara du pouvoir et évinça ses rivales. Dans le Tibet central, les Ge-Lug-Pa étaient considérés comme les vrais représentants du lamaïsme. L'envie du pouvoir chez les sectes des autres provinces amena des guerres. Finalement, le groupement temporel le plus important et le plus élevé, dans ces sectes, fut appelé « Les bonnets jaunes » en raison des couvre-chefs que ses membres portaient. Cette secte comprenait des milliers de moines ou lamas.

Maintenant, à partir de sources autorisées, nous allons vous faire connaître une initiation et des cérémonies du lamaïsme. Dans leurs éléments, certaines cérémonies étaient valables et furent, en fait, incorporées dans les rituels de la Grande Fraternité Blanche.

INITIATION AU TIBET Les initiations mystiques au Tibet sont appelées Angkurs. Les plus hauts degrés, surtout, sont conférés sans témoins. Ces initiations ont habituellement lieu dans la demeure du maître de l'ermitage. Le candidat, l'initié, demande son admission en frappant à la porte du maître élémentaire ou guru qui est un important lama. Lorsqu'il a obtenu une réponse, il demande la permission d'entrer et de recevoir l'Angkur. L'initié ne doit avoir parlé à personne avant de s'adresser au maître qui a répondu à son appel.

De l'intérieur, le maître demande au néophyte (initié) quel est son motif pour rechercher l'initiation. Le maître admoneste alors l'initié sur les responsabilités qu'il assume. Il lui parle de toutes les épreuves et expériences qui doivent être subies dans la vie par ceux qui désirent s'engager sur le sentier mystique. Le guru (le maître) « prononce aussi des imprécations contre celui qui ose demander l'initiation avec un motif secret ». Cette partie de l'initiation peut être accompagnée d'une musique exotique jouée par des tambours,



des tambourins, des cloches et des cymbales qui composent une cacophonie virtuelle. Dans les rituels inférieurs, le guru est assisté de ceux qui ont précédemment été initiés.

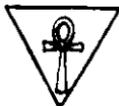
Enfin, un disciple dit à l'initié d'une voix basse « Passe ton chemin voyageur, ne t'arrête pas ici. Il y a beaucoup de demeures agréables dans ce monde et dans les autres. Vis une vie vertueuse et suis les préceptes de la loi. Les chemins qui conduisent à des demeures de félicité sont faciles et pleins de charmes ». Alors, indiquant la porte intérieure, le disciple continue : « Derrière cette porte se trouve un chemin escarpé et rude, enveloppé d'obscurité. Des obstacles pénibles à surmonter, des mirages trompeurs, des luttes épuisantes se rencontrent à chaque pas. Ton point d'appui est-il suffisamment sûr pour gravir ces hauteurs ?... Es-tu assez sage pour avoir détruit toute illusion ? As-tu surmonté ton attachement à la vie et te sens-tu capable d'allumer en toi la torche qui doit déverser sa lumière sur le sentier ?... »

Les obstacles dont il a parlé, le sentier escarpé et le point d'appui nécessaire ne font pas allusion à des conditions physiques réelles auxquelles l'initié aurait à faire face en passant par la porte intérieure. Ces obstacles se rapportent à une lutte allégorique. C'est la manière dont l'initié doit transcender son propre moi inférieur, c'est le conflit avec ses désirs, ses passions et ses appétits au-dessus desquels il doit s'élever par la discipline personnelle.

Quand ces rites ordinaires sont achevés, la porte intérieure qu'indiquait le disciple est ouverte et l'initié est admis. Il doit, alors, se prosterner aux pieds du maître, en signe d'humilité, puis graduellement lève les yeux jusqu'au visage du maître. Il lui est alors permis de se lever. Il prend place dans un cercle mystique et ésotérique dessiné. L'eau sacrée est alors versée dans le creux de sa main par un acolyte et il lui est demandé de la boire.

Le rite de présentation suit alors. Il consiste à montrer à l'initié les symboles sacrés : des objets comme les lampes lumineuses, les livres religieux, etc. Chacune de ces choses lui est remise quelques instants pendant que son symbolisme lui est expliqué.

Ensuite, après avoir eu les yeux bandés, il est conduit en face d'un panneau de bois sur lequel un dessin schématisé a été tracé en poudre colorée. Ce dessin représente « les cinq parties qui forment la personnalité ». Ce sont : la forme, la sensation, la perception, la différenciation subjective et la conscience. Elles



sont disposées autour d'un cercle dépeignant un vide. Il est alors demandé à l'initié de lancer un petit trait, une petite flèche, sur le panneau pendant qu'il a les yeux bandés. Le maître tire une interprétation de l'endroit où la flèche a pénétré. La signification est plus grande lorsque la flèche perce le centre du cercle. Cela signifie que l'initié sera capable de se libérer des liens qui retiennent et limitent son moi réel et ses pouvoirs. Il sera ainsi capable d'atteindre le nirvana.

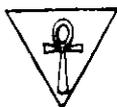
Dans de nombreux rituels, le Mantra : Aum Mani Padme Hum est chanté. Il se compose de six syllabes. Dans le lamaïsme, une signification particulière lui est accordée.

Aum	—	est blanc et se rapporte aux dieux.
Ma	—	est bleu et se rapporte aux non-dieux.
Ni	—	est jaune et se rapporte aux hommes.
Pad	—	est vert et se rapporte aux animaux.
Me	—	est rouge et se rapporte aux non-hommes.
Hum	—	est noir et se rapporte aux habitants du purgatoire (régions obscures).

INSTRUCTION TELEPATHIQUE : Au Tibet, en particulier chez ceux qui faisaient partie de la Grande Fraternité Blanche, l'instruction était aussi donnée de manière télépathique. Même dans le lamaïsme, une distinction est faite entre trois types d'instructeurs ou maîtres : les Gongs gyud, terme signifiant « ligne de pensée », sont ceux qui enseignent télépathiquement — aucune parole n'est employée — les Da gyud sont les instructeurs qui enseignent dans le silence c'est-à-dire uniquement par gestes et par signes, les Nion gyud sont les instructeurs qui emploient les méthodes ordinaires du langage.

En parlant du Tibet, il est souvent question des « fraternités noires ».

Ces fraternités proviennent d'une perversion des doctrines mystiques et religieuses des Aryens et des indigènes tibétains. En réalité, leur puissance ne résidait que dans la crainte qu'elles engendraient chez les masses ignorantes et superstitieuses. Cette crainte, provenait du même genre d'ignorance que celle des personnes qui, aujourd'hui, croient à la magie noire.



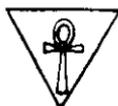
Il est nécessaire que nous nous penchions aussi sur ces fraternités

noires et sur leurs pratiques néfastes. De cette manière, nous en viendrons à reconnaître les enseignements et les méthodes erronés et dangeureux. Dans la prochaine monographie nous relaterons, donc, certains faits concernant ces sectes.

Permettez-nous de faire une diversion de quelques instants par un commentaire sur la Revue Rose-Croix. Cette publication, comme vous le savez, est réservée aux membres. Les non-membres affiliés à l'association des Amis de l'A.M.O.R.C., la reçoivent également. Si vous connaissez des personnes qui ne sont pas attirés par l'Ordre rosicrucien A.M.O.R.C., mais qui éprouvent pour lui sympathie et compréhension, nous vous conseillons de leur suggérer de devenir membres de l'association des Amis de l'A.M.O.R.C. Par la Revue Rose-Croix, elles seront ainsi davantage informées sur nos activités.

Fraternellement,

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE



Application pratique

*« Quoi que tu veuilles faire, fais-le rapidement.
Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui. »*
— « C'est à toi que je confie... »

Cette monographie rapporte une ancienne initiation tibétaine. Dans cette initiation, il est dit que cinq parties construisent la personnalité. Ce sont : la forme, la sensation, la perception, la différenciation subjective et la conscience.

Il serait bon qu'après avoir préparé votre sanctum, vous méditez sur chacune de ces cinq parties. Par exemple, quelle est pour vous la forme de la personnalité ? Quelle sensation associez-vous à votre personnalité ? Voyez si une telle analyse critique ne vous donne pas une meilleure compréhension de la nature du Moi.

RESUME DE CETTE MONOGRAPHIE

Voici un sommaire des principes importants exposés dans cette monographie. Il contient les définitions essentielles qu'il ne vous faut point oublier. Après une lecture attentive de cette monographie, essayez de vous remémorer les principes importants que vous venez d'apprendre. Lisez ensuite ce résumé et vérifiez si vous n'avez pas commis quelque oubli. Revoyez aussi ce résumé au cours de la semaine suivante afin de vous rafraîchir la mémoire.

- ¶ Le lamaïsme a été défini comme « un mélange de Sivaïsme mystique, de magie et de démonologie indo-tibétaine, le tout recouvert d'un vernis de bouddhisme Mahayana.
- ¶ Avec le moine Atisa commença la seconde période du lamaïsme qui peut être appelée celle de la réforme. Chaque secte cherchait la réforme de toutes les autres, mettant l'accent sur ses propres doctrines et traditions.
- ¶ Au quinzième siècle environ, la doctrine des réincarnations successives fut introduite. Elle proclamait qu'un grand instructeur renaissait dans chaque personne qui, successivement, occupait la fonction de Dalaï Lama.
- ¶ En 1640, la secte Ge-Lug-Pa s'empara du pouvoir. L'envie de ce pouvoir chez les sectes des autres provinces amena des guerres.
- ¶ Finalement, le plus grand et le plus haut pouvoir temporel dans ces sectes porta le nom de « bonnets jaunes », en raison des couvre-chefs que portaient ses membres.
- ¶ Les initiations mystiques au Tibet sont appelées Angkurs.